

que nous sommes vos enfants, nous osons dire : « N'allumez point toute votre colère, Seigneur. » Nous ne voulons point nous dérober à votre colère, nous ne vous demandons pas de prolonger votre patience, dont nous avons abusé pour amasser contre nous un trésor de colère au jour de votre indignation. Mais nous vous conjurons de ne pas vous irriter contre nous jusqu'au point de vous souvenir de notre iniquité au temps de votre vengeance; considérez plutôt que nous sommes votre peuple, puisque nous avons été autrefois appelés de ce nom. Ayez pitié de la cité de votre sanctuaire, où fut invoqué votre nom. Cette cité s'appelle Sion et Jérusalem; un fleuve aux eaux abondantes y répand la joie; elle fut autrefois la citadelle des vertus et la vision de la paix. *Psalm.* XLIII. Votre demeure elle-même, c'est-à-dire le temple de notre sanctification et de notre gloire, où nos pères ont chanté vos louanges, est tombée en ruines et a été réduite en cendres par les flammes de l'incendie qui l'ont dévorée, en sorte qu'on n'y offre plus de victimes, qu'on n'y célèbre plus la Pâque, qu'on n'y pratique plus aucune des cérémonies que vous aviez ordonné d'établir, et que tout ce qu'il y avait de plus glorieux pour nous est tombé en ruines. En cet état de choses, serez-vous plus longtemps sans pitié pour tant de maux, Seigneur, supporterez-vous en silence les blasphèmes de nos ennemis, et voudrez-vous

die ira. Sed hoc quæsumus, ne irascaris nobis satis, ne tempore ultionis atque vindictæ memineris iniquitatis nostræ; sed magis respicias populum tuum, qui quondam tuus appellatus est populus. Et civitatis sanctuarii tui miserearis, in qua invocatum est nomen tuum. Que civitas appellatur Sion et Jerusalem, quam fluminis impetus lætificat, et in qua quondam fuit specula virtutum et pacis contemplatio. *Psalm.* XLIII. Domus quoque tua, id est, Templum sanctificationis nostræ et gloriæ, in qua lædæverunt te patres nostri, in ruinas et cineres concidit et incendio vastante deleta est, ita ut nequaquam in ea offerantur victimæ, non Pascha celebretur, non quidquam fiat de cæremoniis quas tu fieri præcepisti, sed omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas. Cum hoc igitur ita se habeat, numquid, Domine, super his continebis misericordiam tuam, et tacebis adversariis, blasphemantibus, et affliges nos atque humiliabis non more solito, sed nimis?

Quæ omnia Judæi Assyriorum et Babyloniorum temporibus putant esse completa. Nos autem juxta

nous affliger et nous humilier, non point comme vous le faisiez d'ordinaire, mais à l'excs ?

Les Juifs pensent que toutes ces choses eurent lieu à l'époque des Assyriens et des Babyloniens. Pour nous, conformément à ces paroles du Sauveur que nous trouvons plus loin dans la prophétie : « Je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeaient pas et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé, » *Isa.* LXV, 1, c'est au temps de la conquête romaine que nous rapportons tous ces événements, que Joseph, historien juif, a développés dans sept volumes sous ce titre : *Captivité des Juifs*, *ἑπτὰ βιβλία*. Inutile de prouver dans de long discours ce qui saute aux yeux : Que tous leurs monuments les plus somptueux ne sont plus que des ruines; que leur temple, célèbre dans le monde entier, ne forme plus qu'un tas d'immondices au milieu de la ville nouvelle appelée *Elia* par son fondateur et s'est changé en demeure des oiseaux de nuit; enfin, qu'ils disent vainement chaque jour dans leurs synagogues : Souffrez-vous toutes ces choses, Seigneur, et voudrez-vous nous affliger et nous humilier jusqu'à ce point ?

Nous pouvons appliquer cette prophétie à l'Eglise, et nous la pouvons appliquer aussi à l'âme sainte, appelées à bon droit citadelle et vision de la paix, lorsque le Père et le Fils et Saint-Esprit habitent en elles. Mais s'il arrive que par notre faute ou par celle du peuple, cette Sion soit

ea quæ ex persona Salvatoris sequuntur : « Apparui his qui non interrogabant, inventus sum ab his qui me non quærebant, » *Isa.* LXV, 1, ad tempus Romanæ victoriæ universa referimus, quæ Josephus Judaicæ scriptor historicus, septem explicat voluminibus, quibus imposuit titulum Captivitatis Judaicæ, id est *ἑπτὰ βιβλία*. Et superfluum est ea sermone disserere, quæ oculis pateant, cum omnia desiderabilia eorum versa sint in ruinas; et Templum in toto orbe celebratum, in sterquilinum orbis nove que a conditore appellabatur *Elia*, et in habitaculum transierit nocturnarum, frustra quoque quotidie dicant in synagogis suis : Super his omnibus, Domine, sustinebis et affliges nos atque humiliabis vehementer. Possumus hæc referre ad Ecclesiam, vel ad sancti viri animam, quæ recte appellari potest specula et visio pacis, quando Pater et Filius et Spiritus sanctus habitaverint in ea. Si vero vitio vel nostro vel populi, hujuscemodi Sion a Domino fuerit derelicta, statim patebit incendio ignisrum diabolici scgillarum. Et expulso pudicitie frigore, libidinis in templo Dei

abandonnée par le Seigneur, elle est aussitôt ouverte à l'incendie qu'y allument les flèches enflammées du diable; et en effet, le cœur de tous les adultères est semblable à un four embrasé. Alors, la fraîche température de la pudeur étant bannie du temple de Dieu, la flamme de la passion y progressera, jusqu'à ce que tout ce qu'il

y avait auparavant en nous de glorieux et de louable se soit écorché, ait été détruit et anéanti, et que ce soit accomplie cette parole des psalms : « Ils ont livré au feu votre sanctuaire, ils ont profané sur la terre le tabernacle de votre nom. » Ce feu, celui-là seul peut l'éteindre, du sein de qui jaillissent des fleuves d'eau vivante.

LIVRE XVIII.

Je mets le dix-huitième, ou plutôt le dernier livre de mes commentaires sur Isaïe sous l'égide de votre nom, ô ma fille Eustochium, et du nom de votre sainte mère Paule, afin qu'après vous avoir tenues en égal honneur, je vous unisse ici avec vénération dans le même souvenir; alors surtout que, quand elle était encore de ce monde, elle sollicita fréquemment cette œuvre que vous sollicitiez vous-même; que votre frère Pammachius, ce modèle d'érudition, ne cessa, et alors et plus tard, par des lettres réitérées, de m'exciter à la faire; qu'enfin j'ai un culte égal pour mes amis présents et absents, hommes et femmes endormis en Jésus-Christ, c'est-à-dire un égal amour, non pour leurs corps, mais pour leurs âmes. Or je n'ignore pas quelle diversité grande d'opinions règne parmi les hommes, je ne dis pas au sujet du mystère de la Trinité sur lequel la vraie profession de foi consiste à proclamer son entière ignorance, mais

flamma grassabitur, ut quidquid in nobis gloriosum prius et inclutum fuit, corrumpat, deletat et perdat, et impletur illud quod in Psalmis dicitur : « Combustæ sunt igni sanctuarium tuum, profanaverunt in terra tabernaculum nominis tui. » Quod solus potest ille restringere, de cujus ventre flunt aquæ viventis flumina.

LIBER XVIII.

Duodevicesimus in Isaiam, imo extremus liber, tuo, o filia Eustochium, et sanctæ matris tue Paulæ nomini dedicatur, ut quas pari honore suspexit, æqua commemoratione nunc recolam; præsertim cum et illa dum viveret hoc opus tecum crebrius postularit, et vir eruditissimus frater tuus Pammachius at tuæ et postea frequentibus scriptis cogere non desisterit, mihi que et presentium amicorum et absentium, viroque ac seminarum Christo dormientium eadem religio sit, id est, animorum charitas, non corporum. Nec ignoro quanta inter homines sententiarum diversitas sit, non dico de mysterio Trinitatis, cujus

au sujet des autres dogmes de l'Eglise, comme la Résurrection et la condition des âmes et des corps, les promesses relatives à l'autre vie et la manière dont il faut les entendre, et au sujet aussi de la manière dont il faut interpréter l'Apocalypse de Jean, qu'on ne peut prendre à la lettre sans judaïsme, ni expliquer selon l'esprit telle qu'elle est écrite, sans paraître en contradiction avec les opinions de plusieurs anciens : parmi les Latins, Tertullien, Victorin, Lactance; parmi les Grecs, je passe sous silence tous les autres, pour ne citer qu'Irénée, évêque de Lyon, contre lequel un écrivain fort éloquent, Denys, pontife de l'Eglise d'Alexandrie, a écrit un livre élégant, où il se moque de la fable des mille années, de la Jérusalem terrestre ornée d'or et de perles, du rétablissement du temple avec les sacrifices sanglants, du retour au sabbat et à la pratique de la circoncision, des mariages, des enfantements et de l'éducation des enfants, des

recta confessio est ignorantia scientiæ, sed de aliis Ecclesiasticis dogmatibus, de Resurrectione scilicet et de animarum et humanæ carnis statu, de Reformationibus futurorum quomodo debeant accipi, et qua ratione intelligenda sit Apocalypsis Joannis, quam si juxta litteram accipimus, judicandum est, et si spiritaliter, ut scripta est, disserimus, multorum veterum videbimur opinionibus contrarii : Latinorum, Tertulliani, Victorini, Lactantii; Græcorum, ut ceteros prætermittam, Irenæi tantum Lugdunensis episcopi faciam mentionem. adversum quem vir eloquentissimus Dionysius Alexandrinus Ecclesie pontifex elegantem scribit librum, irrident mille annorum fabulam, et auream atque gemmatam in terris Jerusalem, instaurationem Templi, hostiarum sanguinem, otium sabbati, circumcisions injuriam, nuptias, partus, liberorum educationem, epularum delicias, et cunctarum gentium servitum, rursusque bella, exercitum, ac triumphos et superarum neces, mortemque centanarum peccatorum. Cui dubios voluminibus respondit Apollinaris, quem non solum sue sectæ homines, sed et nostrorum in hac parte dumtaxat

festins délicieux, de l'empire sur toutes les nations promis aux Juifs, des guerres qui surgiraient de nouveau, de leurs armées triomphantes, du carnage des vaincus, et de la mort du pécheur centenaire. Le livre de Denys provoqua deux volumes de réponse de la part d'Apollinaire, que non-seulement les hommes de sa secte mais aussi un grand nombre des nôtres suivent sur ce point, ce qui me présage combien de colères je vais exciter contre moi. Mais je n'ai rien à leur envier, s'ils aiment assez la terre pour ne désirer dans le royaume du Christ que la possession de biens terrestres, et s'ils ne recherchent avec l'abondance des mets et les satisfactions de la gourmandise, que d'impures voluptés. C'est pour eux que l'apôtre Paul a dit : « Les aliments sont faits pour le ventre et le ventre pour les aliments ; mais Dieu détruira celui-ci et celui-là. » *I Corinth.* vi, 12... « Le royaume de Dieu ne consiste pas en aliments et en boisson ; » *Rom.* xiv, 17 ; et notre Seigneur et Sauveur : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne savez ni les Écritures ni la puissance de Dieu : dans la résurrection, en effet, il n'y aura ni hommes qui prennent femme ni femmes qu'on marie, mais tous seront semblables aux Anges. » *Matth.* ii, 29, 30. Ce disant, je n'ôte pas la réalité des corps, qui, je le proclame, doivent ressusciter incorruptibles et immortels, en se revêtant de gloire sans changer de substance. Tel est le droit sentier

plurima sequitur multitudo, ut præsaga mente jam cernam quantum in me rabies concitanda sit. Quibus non invidio, si tantum amant terram, ut in regno Christi terrena desiderent, et post ciborum abundantiam galeque ac ventris ingluviem, ea que sub ventre sunt querant. De quibus apostolus Paulus : « Etenim, inquit, ventri et ventri escis ; Deus autem et hunc et illas destruet ; » *I Corinth.* vi, 13 ; et : « Non est regnum Dei cibum et potus ; » *Rom.* xiv, 17 ; et Dominus atque Salvator : « Erratis, » inquit, « nescientes Scripturas neque virtutem Dei : in resurrectione enim neque nubent, neque nubentur, sederunt similes Angelorum. » *Matth.* ii, 29, 30. Nec hæc dicens aufero corporum veritatem, que incorrupta et immortalia resurrectura confluent, ut mentem gloriam, non substantiam. Sicque recto incendentem est tramite, ut nec ad sinistra nec ad dexteram declinemus, id est, nec Judæum nec hæreticum sequamur errorem ; quorum alii qui carnis sunt, solas diligunt carnes, alii ingratulæ beneficiorum Dei, habere detrahunt quod Christus et natus habuit et resurgens. Cum enim Apostoli cum patrent « spiritum, » vel juxta Evange-

qu'il faut suivre pour ne s'égarer ni à droite ni à gauche, c'est-à-dire pour ne tomber ni dans l'erreur des Juifs ni dans celle des hérétiques : ceux-ci quison charnels, n'aiment que la chair ; ceux-là, méconnaissant les bienfaits de Dieu, médaignent un privilège qu'eût Jésus-Christ dans sa naissance et dans sa résurrection. Et en effet, comme les Apôtres croyaient qu'il était un esprit, ou d'après l'Évangile hébreu que lisent les Nazaréens, un génie incorporel, il leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi ces pensées qui naissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds, et assurez-vous que je suis bien moi-même. Touchez et regardez, un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. Et quand il eut parlé ainsi, il leur montra les mains et les pieds. » *Luc.* xxiv, 38, 39. Une autre fois il dit à Thomas qui doutait : « Mettez votre doigt ici et voyez mes mains ; étendez votre main, portez-la à mon flanc, et ne soyez plus incrédule, mais ayez la foi. » *Joan.* xx, 27. Enfin l'Écriture rapporte que pour prouver sa réalité corporelle, il prit des aliments qu'il avait ordonné de donner à la fille du chef de la synagogue, quand il la ressuscita. L'Écriture rapporte aussi que Lazare, afin qu'après sa résurrection on ne le prit pas pour un fantôme, s'assit à table et mangea avec le Sauveur. *Marc.* v, *Luc.* xiii et *Joan.* xii. Non qu'après la résurrection nous mangions et buvions, comme le veulent nos

lium quod Hebræorum lecitant Nazarii, « incorporale dæmonium, » dixit eis : « Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra ? Videte manus meas et pedes, quia ipse ego sum. Palpate et cernite, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes. » *Luc.* xxiv, 38, 39. Rursusque Thomæ locutus est ambigenti : « Infer digitum tuum huc, et vide manus meas ; et extende manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis. » *Joan.* xx, 27. Denique ad probandam corporis veritatem, suspensisse scribitur cibos, quos et Archisynagogus filius susceperat tribui, quam a mortuis suscitavit. Et Lazarus, ne resurrectione ejus phantasma putaretur, cum Salvatore narratur inuisse convivium ; *Marc.* v ; et *Luc.* xiii ; *Joan.* xii. Non quo post resurrectionem manducemus et bibamus, ut Milliarum nostri volunt et immortalia atque incorrupta corpora alimonis sustentanda terrenis sint : alioquin ubi cibus sequuntur et morbi, ubi morbi adhibendus est medicus, ubi medici frequenter interitus rursusque resurrectio et nova ex integro conversatio ; sed ut resurrectionis fidem

Milliaires, et que les corps immortels et incorruptibles doivent être soutenus par des aliments terrestres, puisque où il y a la nourriture suivent les maladies, où il y a les maladies il faut appeler le médecin, où il y a le médecin suit fréquemment la mort ou le retour à la vie et une nouvelle existence en pleine santé ; Lazare mangeait pour prouver qu'il était véritablement ressuscité. Nous prenons mille précautions à cet égard et nous en parlons avec détail, sachant qu'il nous faut marcher entre les serpents et les scorpions qui mordent et frappent dans l'ombre. *Ezech.* ii. A ce sujet écoutons l'Écclésiaste : « Si le serpent mord en silence, celui qui déchire le prochain dans l'ombre n'est pas moins dangereux que lui ; » *Eccles.* x, 11 ; et son père David : « Vous vous asseyiez pour parler contre votre frère, et vous semiez le scandale contre le fils de votre mère. Vous avez fait cela et je me suis tu ; et vous avez pensé, ô méchant, que je vous ressemblerai. Mais je vous reprendrai, et je vous jetterai vos crimes à la face, » *Psal.* xlix, 20, 21, afin que vous vous reconnaissiez coupable des accusations que vous élevez contre les autres. S'il se trouve quelqu'un à qui déplaît la longueur de nos commentaires sur les Prophètes, qu'il sache que j'ai dit encore bien moins que ne le demande l'obscurité de cette matière ; chacun d'ailleurs, grâce à l'étendue des nôtres, peut se tailler des Commentaires succincts, qui nesuffiront pas toutefois à la pleine intelligence du

ciborum assumpto comprobaret. Hæc magno opere præcavimus et pressius loquimur, scientes inter serpentes nobis et scorpiones ambulandum, qui mordent et ferunt in abscondito. *Ezech.* ii. De quibus et Ecclesiastes : « Si momorderit, » inquit, « serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit ; » *Eccles.* x, 11 ; et hujus pater David : « Sedens adversus fratrem tuum loqueberis, et adversus filium matris tue ponebas scandalum. Hæc fecisti, et tacui ; existimasti, inique, quod ero tui similis. Argum te, et ponebam contra faciem tuam, » *Psal.* xlix, 20, 21, ut quæ in aliis criminariis, ipse habere docearis. Si cui autem explanationem in Prophetis displicet longitudo, audiat libere multo me pauciora dixisse quam rei obscuritas flagitat, et posse unumquemque de nostra latitudine breves sibi Commentarios facere, qui tamen pleno intellectui non sufficient. Neque enim simplex a Prophetis historia et gestorum ordo narratur ; sed enigmatum plena sunt omnia, aliudque in verbis sonant, aliud tenetur in sensibus, ut quæ æstimaveris

sujet. Les Prophètes en effet ne racontent pas l'histoire nue dans l'ordre des faits : tout y est plein d'énigmes, et ce que disent les mots est un voile qui couvre des sens cachés, en sorte que cela même que l'on croit pouvoir lire couramment et sans obstacle participe de l'obscurité de ce qui lesuit. Mais il s'en va temps que j'atteigne la fin du livre d'Isaïe. Si je suis, dans cette exposition, plus étendu que de coutume, c'est parce que c'étaient les dernières parties de l'œuvre, et je n'ai pas voulu les diviser pour ne pas augmenter le nombre des livres.

« Ceux qui ne m'interrogeaient pas auparavant m'ont recherché, et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé. J'ai dit : Me voici, me voici, à la nation qui n'invoquait pas mon nom. » *Isa.* lxxv, 1. Les Septante : « Je me suis montré à ceux qui ne me cherchaient pas, ceux qui ne m'interrogeaient pas m'ont trouvé. J'ai dit : Me voici au milieu de la nation qui n'invoqua point mon nom. » A la prière mêlée de plaintes où le peuple avait dit : « Pourquoi, Seigneur, nous avez-vous fait errer loin de votre voie, et pourquoi avez-vous permis l'endurcissement de nos cœurs au point que nous ne vous craignons plus ? » *Isa.* lxxiii, 17, Dieu le Père, disent les Juifs, et selon nous qui le prouvons, notre Seigneur et Sauveur répond : Je suis loin d'être rigide et cruel, puisque j'aime mieux le repentir du pécheur que sa mort, et je ne repousse pas mes enfants qui se repentent, pourvu qu'ils aient

plana et inoffensa currere lectione, sequentium rursus obscuritatibus involvantur. Verum tempus est, ut finem imponam volumini prophetali, in cuius expositione si prolixior solilo fuero, extremis partibus concedendum est quæ dividere nolui, ne librorum numerus augetur.

« Quæsierunt me qui ante me non interrogabant, invenerunt qui non quæsierant me. Dixi : Ecce ego, ecce ego, ad gentem que non invocavit nomen meum. » *Isa.* lxxv, 1. *Les Septante* : « Apparui non quærentibus me, inventus sum ab his qui me non interrogabant. Dixi : Ecce ego, in gente que non invocavit nomen meum. » Ad orationem populi mixtam querimoniam, in qua dixerat : « Quare nos errare fecisti, Domine, de via tua ; induxisti corda nostra, ut non timeremus te ? » *Isa.* lxxiii, 17, respondit, ut Judæi volunt, Deus Pater ; ut nos probemus, Dominus atque Salvator : In tantum non sum rigidus et crudelis, qui malo penitentiam peccatoris quam mortem ; nec repello filios penitentes, qui tamen sui nominis servaverint dignitatem, ut etiam

toutefois sauvegardé la dignité de leur titre, puisque je veux même sauver les étrangers. *Ezech. xxxiii*. Et en effet, à ceux qui ne me cherchaient pas et qui ne pouvaient pas dire : « Nous avons trouvé ce Jésus dont Moïse a écrit le nom dans la loi et dont parlent les Prophètes, » *Joan. i, 43*, je me suis montré à eux, au sujet desquels le Prophète a écrit ailleurs ce nouveau témoignage : « Ceux à qui il n'avait pas été annoncé l'entendront. » *Isa. lvi, 15*. Pour vous qui méditez nuit et jour la loi de Dieu, en vain vous vantez-vous d'une pénitence dont vous ne faites pas les œuvres. De là vient que les Évangélistes et les Apôtres, toujours désireux d'appuyer l'avènement de notre Seigneur sur les témoignages de l'ancien Testament, disaient : « Afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par le Prophète. » *Math. i, 22*. Le centurion ne cherchait pas le Seigneur et il entendit de la bouche du Seigneur : « Dans tout Israël je n'ai pas trouvé une si grande foi. » *Luc. vii, 9* et *Math. viii, 10*. La femme syro-phénicienne qui ignorait les enseignements des Prophètes, s'entend louer par la voix du Seigneur : « Femme, votre foi est grande. » L'officier du roi, en grec *βασιλεύς*, que nous pouvons en notre langue, à cause de ses fonctions à la cour, appeler chambellan, trouva la santé, non-seulement pour son fils, mais pour toute sa maison. Ces mots d'après le texte hébreu : « Ceux qui ne m'interrogeaient pas au-

alios salvare velim. *Ezech. xxxiii*. Qui enim me non querebant, nec dicere poterant : « Quem scripsit Moyses in Lege, et propheta, invenimus Jesum, » *Joan. i, 45*, ipsi apparui, de quibus et alibi Propheta testatus est : « Quibus non est annuntiatum de eo, audient, et qui non audierunt, intelligent. » *Isa. lvi, 15*. Vos autem qui legem Dei die ac nocte meditamini, frustra jactatis penitentiam, cujus opera non facitis. Unde Evangelistæ et apostoli, semper adventum Domini veteris Testamenti copiosius testimoniis roborare, dicebant : « Ut impleteret quod dictum est per prophetam. » *Math. i, 22*. Centurio Dominum non querebat, et audivit a Domino : « Neque in Israël tantam fidem inveni. » *Luc. vii, 9* ; *Math. viii, 10*. Syro-phœnicissa mulier Prophetarum eloquia nesciebat, et Domini voce laudatur : « O mulier, magna est fides tua. » Regulus, *Joan. iv*, qui græce dicitur βασιλεύς, quem nos de aula regia rectius interpretari possumus « palatinum, » non solum filii, sed universæ domus sue reperit sanitatem. Quod autem juxta Hebræicum dicitur : « Quasiervit me qui ante non interrogabant, » ad eundem sensum refertur : ut prius Dei notitiam non habebatis, postea

paravant m'ont cherché, » se rattachent au même sens : ils n'avaient pas d'abord la notion de Dieu, qu'ils cherchent plus tard et que la révélation leur fait connaître ; Dieu, qui se révèle à Paul pendant qu'il persécute l'Église des fidèles, *Act. ix*, et qui dit à l'apôtre Pierre : « Vous êtes bienheureux, Simon Barjona, parce que ce n'est point la chair ni le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. » *Math. xvi, 17*. Moïse le cherchait aussi quand il lui disait : « Si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez-vous à moi ostensiblement, afin que je vous voie ; » *Exod. xxxiii, 13* ; estimant l'opprobre de Jésus-Christ plus précieux que les trésors de l'Égypte, il soupirait après les récompenses de l'autre vie et contemplant en esprit, comme s'il le voyait, Dieu invisible, au sujet de qui nous lisons dans les psaumes : « Espérance de toutes les nations de la terre et de celles qui sont le plus éloignées dans la mer ; » *Psal. lxxv, 6* ; et dans la Genèse : « C'est lui qui sera l'attente des nations. » *Gen. xix, 40*. Ce qui suit : « J'ai dit : me voici, à la nation qui n'invoquait pas mon nom, » a le sens de : « Celui qui est, n'a envoyé vers vous, » *Exod. iii, 14*, et serapporté à Jésus-Christ qui, ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, etc. *Philip. ii, 6*, et qui, appelant au salut toutes les nations du monde, en a fait sous son nom un peuple unique, le peuple chrétien.

querant Dominum et eum revelatione cognoscant ; qui et Paulo dum Ecclesiam credentium persequitur, revelatus est, *Act. ix*, et apostolo Petro ait : « Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelaverunt tibi, sed Pater meus qui est in cælis. » *Math. xvi, 17*. Hunc querebat et Moyses loquens Deo : « Si inveni gratiam apud te, ostende te mihi manifeste, ut videam te. » *Exod. xxxiii, 13*, majores divitias thesauris Ægypti Christi opprobrium præstolans, dum retributionem desiderat futurorum et invisibilem Deum quasi videret animo contemplantur. De quo et in Psalmis legitur : « Spes omnium finium terræ et in mari longe ; » *Psal. lxxv, 6* ; et in Genesi : « Ipse erit expectatio gentium. » *Gen. xlix, 10*. Quodque sequitur : « Dixi : Ecce ego sum, ad gentem que non invocabat nomen meum, » illi sensui convenit : « Qui est, misit me ad vos. » *Exod. iii, 14*. Qui cum in forma Dei esset, non est rapinam arbitratus æqualem se esse Deo, etc., *Philip. ii, 6*, sed totius mundi provocans gentes, unam fecit sui nominis gentem Christianorum.

« Expandi manus meas tota die ad populum incredulum, qui graditur in via non bona post cogitationes

« J'ai étendu les mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule, qui marche dans une voie qui n'est pas bonne en suivant ses pensées » *Isa. lxxv, 2*. Les Septante : « J'ai étendu les mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule et contradictoire qui, au lieu de marcher dans la bonne voie, suit ses péchés. » L'apôtre Paul, dans son épître aux Romains, après avoir appliqué aux Gentils ce qui précède : « Je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeaient pas et ceux qui ne me cherchaient pas m'ont trouvé, » ajoute : « Et il dit contre Israël : J'ai étendu les mains vers ce peuple incrédule et rebelle, » *Rom. x, 21*, qui, alors que les bienfaits de Dieu le confondaient et qu'il voyait des miracles au-dessus du pouvoir de l'homme, osait dire : « Il ne chasse les démons que par Beelzebub prince des démons. » *Luc. xi, 15*. « Vous êtes un Samaritain et vous êtes possédé des démons. » *Joan. viii, 48*. « Etant homme, vous vous faites Dieu. » *Joan. x, 33*. « Cet homme n'est point envoyé de Dieu puisqu'il ne garde point le sabbat ; » *Joan. ix, 16* ; et bien d'autres propos qu'il serait trop long de rapporter. Enfin, pendant que du haut de la croix il étendait les bras vers ce peuple incrédule et s'écriait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font, » *Luc. xxiii, 34*, eux autour de lui disaient : « Vah ! lui qui détruit le Temple et qui le rebâtit en trois jours, qu'il descende maintenant de la croix

suas. » *Isa. lxxv, 2*. LXX : « Expandi manus meas tota die ad populum incredulum et contradicentem, qui non ambulaverunt in via bona, sed post peccata sua. » Hoc quod supra dictum est : « Apparui his qui me non interrogabant, inventus sum ab his qui me non querebant, » apostolus Paulus scribens ad Romanos, cum super gentium persona exponisset, adjecit : « Ad Israel autem dicit : Expandi manus meas ad populum incredulum et contradicentem. » *Rom. x, 21*, qui cum beneficiis Domini vincebatur et ultra hominum signa conspiceret, loquebatur : « Iste non eiecit demonia, nisi in Beelzebub principe demoniorum ; » *Luc. xi, 15* ; et iterum : « Samaritanus es tu et demonium habes ; » *Joan. viii, 48* ; et rursum : « Cum sis homo, facis te Deum ; » *Joan. x, 33* ; et alibi : « Iste homo non est a Deo, qui sabbatum non custodit ; » *Joan. ix, 16* ; et multa alia, quæ longum est texere. Denique cum ille in cruce extenderet manus ad populum non credentem, et diceret : « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt, » *Luc. xxiii, 34*, illi e regione dicebant : « Vah ! qui destruit Templum et in tribus diebus edificat illud, descendat nunc de cruce, et credimur ei. Alios salvos

et nous croirons en lui. Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même. » *Math. xxvii, 40, 42*. C'est à cela encore qu'avait trait la prophétie de Siméon quand il tenait Jésus enfant dans ses bras : « Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, et pour être en butte à la contradiction des hommes. » *Luc. ii, 34*. Aussi à Rome les Juifs disent-ils à Paul : « Ce que nous savons de cette secte, c'est qu'on la combat partout. » *Act. xxviii, 22*. Dans l'extension des mains nous pouvons voir aussi le symbole de la largesse du bienfaiteur qui ne refusa rien à leur demande : au lépreux qui le pria il accordait aussitôt la santé, *Math. viii*, l'aveugle-né recouvra la vue, *Joan. ix*, et dans le désert, des milliers d'hommes exténués de faim, sans compter les femmes et les enfants, étaient rassasiés. *Math. xiv*. Les bras étendus signifient aussi la bonté du père plein du désir de presser contre son sein ses enfants, qui ont au contraire marché dans une voie qui n'est pas bonne en suivant leurs pensées. C'est à eux que le Seigneur disait par la voix du Prophète : « Détournez votre pied de la voie pleine d'ornières. » *Prov. iv, 27*. Ils avaient en effet aimé les dieux étrangers et ils avaient répété comme la courtisane : « Je suivrai ceux qui me flattent. » *Ose. ii, 5*, et quittant la bonne voie qui dit dans l'Évangile : « C'est moi qui suis la voie, » *Joan. xiv, 6*, ils ont marché dans la voie large et spa-

fecit, seipsum salvum facere non potest. » *Math. xxvii, 40, 42*. De hoc et Simeon in ulnis, tenens parvulum prophetabat : « Ecce hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum, et in signum cui contradicet. » *Luc. ii, 34*. Romæ Judæi loquuntur ad Paulum : « De secta hac notum est nobis, quod ubique et contradicatur. » *Act. xxviii, 22*. Possimus expansas manus et in largitate donantis accipere, quod nihil eis penitentibus denegari ; sed statim roganti leproso reddiderit sanitatem, *Math. viii*, et cæca a nativitate acceperit oculos, *Joan. ix*, et surientia in deserto ; exoptis pueris ac mulieribus, populorum saturata sint millia. *Math. xiv*. Significant expansas manus et parentis clementiam, suos filios in sinu recipere gestientes. Qui e contrario ambulaverunt in via non bona, et secuti sunt cogitationes suas. Quibus Dominus loquitur per Prophetam : « Averte pedem tuum a via aspera. » *Prov. iv, 27*. Dilixerunt enim alienos, et instar meretricis dixerunt : « Vadam post amatores meos. » *Ose. ii, 5*, et relinquentes viam bonam, que dicit in Evangelio : « Ego sum via, » *Joan. xiv, 6*, ambulaverunt, per latam et spatiosam viam que ducit ad mortem, et secuti sunt

ciense qui conduit à la mort et ils ont suivi leurs pensées, que le Prophète supplie le Seigneur de lui faire fuir : « Purifiez-moi, Seigneur, des fautes qui sont cachées en moi, et préservez votre serviteur de la corruption des étrangers. S'ils ne me dominant point, je serai alors sans tache. » *Psalm.* xviii, 13, 14. L'Apôtre à son tour enseigne que ceux qui n'ont pas la connaissance de Dieu sont livrés à leur sens réprouvé et aux œuvres du mal, et qu'ils font ce qui ne convient pas. *Rom.* i. Pour nous, écristions avec le Psalmiste : « Conduisez-moi, Seigneur, dans la voie droite. » *Psalm.* cxxxviii, 24.

« Vers un peuple qui fait sans cesse devant mes yeux ce qui n'est propre qu'à m'irriter; qui immole des hosties dans les jardins et qui sacrifie sur des autels de pierre. » *Isa.* lxxv, 3. Les Septante : « Vers ce peuple qui fait en ma présence ce qui m'irrite; ils immolent sans cesse des hosties dans les jardins, et ils brûlent de l'encens sur des autels de brique : en l'honneur de démons qui ne sont pas. » Alors que le Seigneur avait dit : « Vous ne vous fabriquez aucune idole, vous n'adorez aucune image ni des choses qui sont dans les cieux ni de celles qui sont sur la terre, » et qu'il avait par la voix de Moïse adressé cette réprimande à ceux qui agissaient ainsi : « Ces rebelles m'ont irrité en adorant des dieux étrangers, ils ont attiré ma colère par les abominations qu'ils ont com-

pagitationes suas, quas Propheta devitans, Dominum deprecatur : « Ab oculis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo. Si mihi non fuerint dominati, tunc immaculatus ero. » *Psalm.* xviii, 13, 14. Et Apostolus eos qui non habuerunt notitiam Dei, tradidit doceri reprobo sensui et operibus malis, ut faciant ea que non conveniunt. *Rom.* i. Nos autem Psalmista voce dicamus : « Deduc me in via recta. » *Psalm.* cxxxviii, 24.

« Populus qui ad iracundiam provocat me, ante faciem meam semper; qui immolant in hortis, et sacrificant super lateres. » *Isa.* lxxv, 3. LXX : « Populus hic qui exacerbat me in conspectu meo; ipsi semper immolant in hortis, et adolent incensum super laterem : demonibus qui non sunt. » Dicente Domino : « Non facies tibi idololum, neque similitudinem omnium que in celo sunt, et que super terram, » et per Moysen increpante facientes : « Irritaverunt me in diis alienis, et in abominacionibus suis me ad amaritudinem provocaverunt; immolaverunt demonibus, et non Deo. » *Deut.* xxxii, 16, 17, illi studio delinquendi quasi irritarent et provocarent Deum, non solum fecerunt quod

mises; au lieu d'offrir leurs sacrifices à Dieu ils les ont offerts aux démons. » *Deut.* xxxii, 16, 7, les Juifs, comme si leur seul désir était d'irriter Dieu et de provoquer sa colère par leur zèle dans le crime, non-seulement ont fait ce qui n'était pas permis, mais ils l'ont fait constamment et sans cesse, commettant leurs péchés en présence du Seigneur dont les yeux voient tout, et immolant des hosties aux idoles jusque dans son temple. Et pour que rien ne manquât à ce trop réel sacrilège, ils immolaient des hosties dans les jardins et ils faisaient brûler de l'encens sur des autels de brique, joignant à leur idolâtrie la luxure et à leurs sacrifices les impures voluptés, et ils désertaient l'unique autel que la loi avait ordonné d'élever à Dieu avec des pierres non polies, pour rougir du sang des victimes des briques cuites et les gazons des champs. Tel est le sens du texte pris au pied de la lettre.

Voici l'esprit de ce même texte. Tout hérétique allume la colère de Dieu; dans ses enseignements, il offre à l'erreur d'immodes sacrifices, qui n'ont rien de stable et d'éternel, qui n'ont que la vigueur éphémère de la verdure des jardins, et dont l'unique but enfin est de pourvoir aux délices de la chair. C'est à lui que le Prophète adresse ces paroles : « Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe se sèche et la fleur est tombée; mais la parole du Sei-

non licbat, sed jugiter semperque fecerunt, peccantes in conspectu Domini, enjus oculis cuncta patent, vel in Templo ejus, idolis hostias immolantes. Ac ne quid vero deesset sacrilegio, immolabant in hortis, et adolebant thura super lateres, jungentes idololatriæ luxuriam et sacrificiis voluptatem, et pro uno altari quod impollitis lapidibus Dei erat lege constructum, cocos lateres et agrorum cespites hostiarum sanguine cunctabant. Hoc dictum sit juxta litteram.

Alioquin secundum intelligentiam spirituale, omnis hæreticus ad iracundiam provocat Dominum, et in falsitate dogmatum suorum offert immunda sacrificia, nequaquam firma et mansura perpetuo, sed instar hortorum ad breve virentia, carnis deliciis providens. Cui dicitur : « Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos feni. Aruit fenum et flos decidit; verbum autem Domini, » quod in ecclesiis prædicatur, » permannet in æternum. » *Isa.* xl, 6, 7. Hos hortos ex vinea sua volens fieri Naboth, Achab impissimo regi sanguinem fundit. *III Reg.* xxi. Neque enim congruum erat ut paterna periret hæreditas, et excisis vineis, que afferunt fructum qui lætificat cor hominis, in loco

gneur, » qui est proclamée dans les églises, « demeure éternellement. » *Isa.* xl, 6, 7. Naboth ne voulant pas que sa vigne fût changée en de semblables jardins, aimait mieux laisser répandre son sang par l'impie Achab. *III Reg.* xxi. Il ne convenait point en effet que son héritage paternel fût détruit et que la vigne, qui porte le fruit qui réjouit le cœur de l'homme, ayant été arrachée, là où croissaient les vertus naquit l'herbe des voluptés et des vices. Ceci rappelle le mot d'un sage, justement célèbre et vanté chez les Grecs; il appelle jardins d'Adonis tous les plaisirs d'ici-bas, la pompe et les enivremens si éphémères de ce monde. Les hérétiques sacrifient également sur des pierres, lorsqu'ils s'efforcent d'affermir, grâce aux artifices de la dialectique, leurs erreurs et leurs mensonges habiles, de les tailler avec art en carré, et de les enchâsser les uns sur les autres au moyen de lignes et de dessins délicatement tracés sur les côtés, *Γραμμικαί; ἀνώγειαι;*. Quant à ces paroles de la version de Septante, que le texte hébreu ne porte point : « A des démons qui ne sont pas, » il les faut entendre en ce sens qu'à la lettre et selon l'esprit, les démons ne subsistent pas, parce qu'ils sont retranchés de Dieu qui est celui qui est, et les sectes des hérétiques ne subsistent pas non plus, puisqu'elles n'ont en elles aucune vérité et qu'elles passent et s'évanouissent semblables à des fantô-

virtutum, deliciarum atque vitiorum olera nascerentur. Fertur sapientissimi apud Græcos merito celebrata et laudata sententia, qui omnes sæculi voluptates et pompam mundi atque luxuriam celeriter transentem, hortos Adonidis vocat. Sacrificant quoque hæretici super lapides, quando errores suos et exquisita mendacia, dialectica nituntur arte firmare et in quadrum extruere; et *Γραμμικαί;* (α) ut aiunt, ἀνώγειαι, id est, secti in latere pulveris atque descripti lineis roborare. Quod autem in Septuaginta legitur : « Demoniibus qui non sunt, » et in Hebraico non habetur, illo sensu accipiendum, quod, juxta litteram et juxta spiritum, nec demonia subsistant, quia jam a Deo, qui vere est, exciderunt, nec sectæ hæreticorum que nullam retinent veritatem, sed in umbrarum similitudinem transent atque intereunt. Unde et Esther loquitur ad Dominum : « Ne tradas hæreticitatem tuam his qui non

mes. De là cette parole d'Esther au Seigneur : « Ne livrez pas votre héritage, ô mon Dieu, à ceux qui ne sont pas; » *Esth.* xiv, 11; et cette prière du saint roi dans les psaumes : « Pardonnez-moi, Seigneur, afin que je reçoive quelque rafraichissement avant que je m'en aille et que je ne sois plus. » *Psalm.* xxviii, 14. Et en effet, celui qui n'obtient pas le pardon de ses péchés pendant qu'il vit en ce corps et qui sort en cet état de cette vie, périt et cesse d'être pour Dieu, bien qu'il subsiste encore pour lui-même quant au châtiment.

Ils habitent dans les sépultures, ils dorment dans les temples des idoles, ils mangent de la chair de porc et ils mettent dans leurs vases une liqueur profane; ils disent aux autres : Retirez-vous de moi, ne vous approchez pas parce que vous n'êtes pas pur. » *Isa.* lxxv, 5. Les Septante : « Ils dorment dans les sépultures et dans les cavernes pour avoir des songes, ils mangent de la chair de porc et le jus des hosties et tous leurs vases sont profanes; ils disent aux autres : Allez loin de moi, ne vous approchez pas parce que je suis pur. » Il n'y eut pas de sacrilège que le peuple d'Israël ne commit : non contents d'immoler dans les jardins et de faire brûler des encens sur les briques, ils allèrent jusqu'à s'asseoir ou habiter dans les sépultures et dormir dans les temples des idoles, où ils avaient cou-

sunt; » *Esther* xiv, 11; et sanctus precatur in psalmo : « Ignoscere mihi, ut refrigerer priusquam abeam, et ultra non subsistam. » *Psalm.* xxxviii, 14. Qui enim dum in hoc vivit corpore, veniam peccatorum non fuerit consecutus, et sic de vita excesserit. Deo perit, et esse desistit, licet sibi subsistat in penis.

« Qui habitant in sepulcris, et in delubris idolorum dormiunt; qui comedunt carnem suillam, et jus profanum in vasis suis; qui dicunt : Recede a me, non appropinques mihi, quia immundus es. » *Isa.* lxxv, 4, 5. LXX : « In sepulcris et in specubus dormiunt propter somnia; qui comedunt carnem suillam et jus hostiarum, profana omnia vasa eorum; qui dicunt : Abi longe a me, ne appropinques mihi, quonia mundus sum. » Nihil fuit sacrilegii quod Israel populus preternitteret, non solum in hortis immolans, et super lateres thura ascendens, sed sedens quoque vel habitans in sepulcris

(α) Γραμμικαί;, etc. Jam mihi concedant æqui ac prudentes lectores, nondum editum fuisse ante nos verum et genuinum Hieronymum : ipse enim hoc loco vocibus Græcis usus est, que igitur fuerunt Erasmo ac Mariano, non multum subactis lectione sua, codicum. Pro demonstrationibus igitur Mathematicis, sive « casibus » et « rationibus » arguentibus, » quas signifi-ant Γραμμικαί; ἀνώγειαι, ipsi ponuntur : « lineas in pulvere descriptas, » hoc modo legentes : « Et ἑγκανόντις ut aiunt, Γραμμικαί;, id est, « secti in latere pulveris atque descripti lineis roborare. » Quæ quantumvis sensui hujus loci congruere videantur, falsæ sunt læmen et adverbium, quia in nullo reperitur exemplari manuscriptorum : cum omnia, ne quidem uno excepto, retineant quod nos edidimus.

tume de se coucher sur les peaux étendues des victimes immolées, dans l'espoir que l'avenir leur serait révélé en songe. Les païens, dans le temple d'Esculape, et bien d'autres égarés s'adonnent fréquemment à des pratiques qui reviennent toutes à consulter les tombeaux des morts. Les Juifs ne se contentaient pas de ces inventions impies : ils se nourrissaient de viandes de porc, malgré la prohibition de la loi, et ils absorbaient avidement le suc des viandes de la veille que les Grecs appellent *σωλον*. *Levit.* xi. Aussi eux-mêmes et leurs vases étaient-ils impurs, et leur impudence et leur orgueil s'accroissaient de jour en jour au point que, quiconque ne partageait pas leur erreur, ils le réputaient impur et fuyaient son contact, comme font maintenant à notre égard les Samaritains, les Juifs et tous les hérétiques, tels que ceux qui pullulaient naguère en Gaule sous un maître au cerveau fêlé, et qui déclinant les basiliques des Martyrs, nous fuient comme impurs parce que nous y faisons des prières publiques selon notre coutume. Au reste ce sont moins eux-mêmes qui agissent ainsi que les démons qui habitent en eux et que flagella la force miraculeuse des

saintes reliques. Et quel est l'hérétique qui ne se repose pas dans ses temples, qui ne dort pas dans les cavernes de ses maîtres ? Tels Marcion et Valentin et plus près de nous Eunome dont la chair lépreuse attestait l'impureté de l'âme, lesquels abandonnant la lumière du Saint-Esprit et le cénacle où se plaçaient les Apôtres, demeurent dans les ténèbres du diable et chérissent les cavernes que condamne Jérémie en son mystique langage : « Mon héritage est devenu pour moi comme une caverne de hyène, » *Jerem.* xii, 8, montre féroce toujours à la recherche des cadavres et qui vit du suc et de la sanie des corps morts. Contre ces habitants des cavernes Abacuc aussi s'écriait d'une voix lamentable : « Malheur à celui qui donne à boire à son prochain une boisson trouble et qui l'enivre pour l'attirer dans ses antres. » *Abac.* ii, 15. De ces repaires notre Seigneur disait à son tour : « Il est écrit : La maison de mon Père s'appellera maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs, » *Matth.* xxi, 13, où vous mettez à mort les âmes de vos dupes, en sorte que vous ne voyez pas les visions dont le même Sauveur a dit : « J'ai multiplié les visions, et les

et in delubris idolorum dormiens, ubi stratis pellibus hostiarum incubare soliti erant, ut somniis futura (d) cognoscerent. Quod in fano Esculapii usque hodie error celebrat ethnicorum multorumque aliorum, quæ non sunt aliud, nisi tumuli mortuorum. Nec hoc erant impietatis sine contentu, sed porcorum quoque carnis vesciebantur, quod lege prohibitum erat, et (b) jus bestiarum, quod Græci vocant *σωλον*, avidis faucibus devorabant. *Levit.* xi. Unde tam ipsi quam vasa eorum immunda erant, et in tantum procacitatis ac superbiæ quotidie augmenta capiebant, ut quicumque non simili diceretur errore, cum arbitrarentur immundum, contactum que ejus fugerent quemadmodum Samaritani et Judæi nobis faciunt omnesque hæretici, quales nuper sub (c) magistro cerebrosi in Gallia pullularunt, qui basilicas Martyrum declinantes, nos qui ibi orationes ex more celebramus, quasi immundos fugiunt. Hoc autem non tam illi faciunt, quam habitantes in eis dæmones,

fortitudinem et flagella sancti cineris non ferentes. Quis autem hæreticorum non requiescit in memoriis, non dormit in specibus magistrorum? Qualis fuit Marcion et Valentinus, et nuper Eononius, mentis immunditiam leprosa carne contestans, qui lumen sancti Spiritus relinquente, et cœnaculum in quo Apostoli versabantur, in diaboli tenebris commorantur, et speluncas diligunt, quas Jeremias mystico sermone condemnat : « Facta est hæreditas meæ mihi quasi spelunca hyænum, » *Jerem.* xii, 8, quem nostri « beluum vocant; quod animal semper cadavera persequitur, et vivit succo ac sanie corporum mortuorum. Adversum hos, qui habitant in spelancis, et Abacuc lamentabili voce dicebat : « Ve qui potum dat proximo suo potionis turbide, et inebriat eum, ut respiciat ad speluncas suas! » *Abac.* ii, 15. De his speluncis et Dominus laquebatur : « Scriptum est : Domus patris mei, domus orationis vocabitur; vos autem fecistis

(a) Appointé Theodoritus in quadam Cætena Regis mæ. apud Ducesm, *ταχὺ καὶ ὑπερβολὴν γενεμένους φαντασίας ἀπολοῦσθαι*; καὶ τοῦτου γὰρ καὶ παρὰ τοὺς τάρους καθέδειν ἀνεύρηται. « Spectra et visa, quæ in somnis apparent, sectantur, et hæc de causa juxta seipsum dormire contenti sunt. »

(b) Præterquam scilicet, sive bestiarum cibum aut potum. Præcipitur enim Exod. xvi, 23, ut pridie Sabbati comedatur, et resonant in veterum diem, quæ ipso Sabbato comedenda sunt; et c. xxxv, 3, vetatur ignem accendi per domos in Sabbato. *Ἐπιθυμ* dicitur Græci, unde S. Ignatius epistola ad Magnesian. *ὄψις*, *ἑσπέρα ἐσθίον*. Vide Theodoretum tractatum de Sabbato, ubi et de ferocia agitur in quæ servatur calidi cibi.

(c) « Cerebrosi in Gallia pullularunt, » etc. Hæc dicitur qui intelligit Vigilantiam adversus quem scripsit : « Gallie versentem hostem sustinet, et hominem toti capiti, atque Hippocraticis vinculis alligatum; sedentem cernunt in ecclesia, et inter cœtera verba blasphemica, ista quoque dicentem : « Quid necesse est, non solum honorare, sed etiam adorare illum, nescio quid, quod in medico vasculo transfereudo colit ? » Et rursus in eodem libro : « Quid pulverem linteamine circumdatam, adorando oculis, etc. »

Prophètes m'ont représenté à vous sous des images différentes, » *Osee.* xii, 10, et un Prophète à Dieu : « Vous avez parlé dans une vision à vos enfants; » *Psaln.* lxxxviii, 20; mais vous croyez aux songes et aux fantômes, alors que le Seigneur a ordonné de n'y point croire. Ceux-là se nourrissent de viande de porc, dont l'Écriture parle ainsi : « Ne jetez pas vos perles devant les porceux; » *Matth.* vii, 27; et ils font leurs délices du suc profane que l'art de l'hérésie a caché dans leurs livres. Tous leurs vases sont immondes, tant leurs corps que leurs doctrines, et leur folie devient si grande que quiconque ne leur ressemble pas, ils le détestent comme un objet de perdition.

« Ils deviendront comme une fumée au jour de ma fureur, comme un feu qui brûlera toujours, Leur crime est écrit devant moi; je ne me tairai plus, mais je leur rendrai et je punirai dans leur sein vos iniquités, dit le Seigneur, et tout ensemble les iniquités des vos pères, qui ont sacrifié sur les montagnes et qui m'ont déshonoré sur les collines; et je verserai dans leur sein un châtiement proportionné à leur œuvre ancienne. » *Isa.* lxi, 6, 7. Les Septante : « C'est là la fumée de ma fureur, où un feu ardent brûle tous les jours. Et il est écrit en ma présence : Je ne me tairai point jusqu'à ce que je leur aie rendu et que j'aie soldé dans leur sein leurs péchés et ceux de

leurs pères, dit le Seigneur, parce qu'ils ont fait brûler de l'encens sur les montagnes et qu'ils m'ont déshonoré sur les collines : je leur rendrai leurs œuvres en leur sein. » A cause de vos œuvres et de l'impudence inouïe que vous avez eue, vous impurs, d'accuser d'impureté les Saints, vous serez une fumée, un feu ardent allumé par ma fureur. Fureur, oubli, colère, repentir, nous devons entendre ces termes appliqués à Dieu comme nous entendons ceux de pieds, mains, yeux, oreilles et autres membres que notre langage applique à Dieu incorporel et invisible. Non qu'il soit accessible à ces perturbations que le don de sa grâce éteint en nous, mais parce que nous voulons peindre par nos paroles ses dispositions à notre égard. La colère par exemple, qui est le désir de la vengeance, ne se définit pas en Dieu comme dans les hommes; elle a son principe dans nos vices, et non pas dans la volonté divine; nous amassons un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, afin que la flamme de la sagesse consume nos ronges et nos épines, et l'ivraie que nous avons produite après avoir reçu la semence divine, le bois, le foin et la paille que nous avons édifiés sur le fondement dont parle Paul. *I Corinth.* iii. Au sujet de ce feu sans fin nous lisons dans le cantique de Moïse : « Ma fureur s'est allumée contre eux

eam speluncam latronum, » *Matth.* xxi, 13, in quibus animas interficitis deceptorum, ut non videatis in eis visiones, de quibus idem Salvator ait : « Ego visiones multiplicavi, et in manibus Prophetarum assimilatus suam; » *Osee.* xii, 10; et aliud ad eum : « Locutus es, » inquit, « in visione filiis tuis; » *Psaln.* lxxxviii, 20; sed somniis creditis et phantasmatibus, qui præcepit Dominus non esse credendum, Isti porcorum carne vescuntur, de quibus dicitur : « Ne miseritis margaritas vestras ante porcos; » *Matth.* vii, 27; et jus profanum comedunt, quod in libris eorum hæretica arte conditum est. Quorum vasa immunda sunt omnia, tam scilicet corpora, quam doctrine, et in tantam dementiaem veniunt, ut quicumque eorum non fuerit similis, eum quasi perditum detestentur.

« Isti fumus erant in furore meo, ignis ardens tota die. Ecce scriptum est coram me : Non tacebo, sed reddam et retribuam in sinu eorum iniquitates vestras, et iniquitates patrum vestrorum simul, dicit Dominus, qui sacrificaverunt super montes et super colles, exprobraverunt mihi, et remisit opus eorum primum in sinu eorum. » *Isa.* lxxv, 6, 7. LXX : « Iste est fumus furoris mei; ignis ardet in eo cunctis diebus.

Ecce scriptum in conspectu meo : Non tacebo, donec reddam et retribuam in sinu eorum peccata sua et patrum suorum, dicit Dominus, qui adolebant incensum super montes et super colles exprobraverunt mihi; reddam opera eorum in sinu eorum. » Propter opera vestra et incredibilem mentis arrogantiam, utinam mundi, mundos putatis immundos, eritis fumus, ignis ardens qui se meo furoris succensus est. Furor enim autem qui se meo furoris succensus est. Furor enim autem, oblivione, iram, penitentiam, ita in Deo debemus accipere, quomodo pedes, manus, oculos, aures, et cœtera membra, quæ habere dicitur incorporealis et invisibilis Deus. Non quo his patent perturbabilibus, qui eas dono gratiæ suæ extinguunt in nobis; sed quo per nostra verba Dei erga nos intelligentiam affectam. Neque enim ira, quæ est ultionis libido, ita definitur in Deo ut in hominibus, quæ materiam habet in nostris vitiiis, non in Domini voluntate; qui thesaurizans nobis iram in die ire et revelationis justi iudicii Dei, ut tribulos nostros et spinas, et zizania, quæ pro semine Dei altissimi, lignis quoque, fenum et stipulam, quæ super fundamentum Pauli ædificamus, *I Corinth.* iii, sapiens flamma consumat. De hoc igne perpetuo et in Moysi cantico legitur : « Ignis accen-

on cherche successivement depuis cinquante jusqu'à dix justes. Gen. xviii, et que Loth seul juste est tiré de Sodome avec ses filles. Gen. xix. A ce sujet il est écrit dans l'Épître Catholique, II Petr. ii, que la vue des crimes qui se commettaient déchiraient l'âme de Loth et que l'attitude de son corps révélait sa souffrance intime. Enoch aussi fut seul ravi vers Dieu d'entre la multitude des pécheurs. Gen. v. Le Déluge causé parce que toute chair désertait le service de Dieu ne put détruire Noé avec ses enfants. Gen. vii. L'inlégitimité de sa foi sauva Abraham du feu des Chaldéens. Gen. xi. Ce sens est celui des paroles de notre Seigneur dans Jérémie: « Comme la chaleur dans le désert, j'ai trouvé Israël avec ceux qui ont été tués par le glaive. » Jérém. xxxi, 2. Le monde entier gisait sans vie frappé par les glaives de l'idolâtrie, et j'ai trouvé qu'Israël avait en Abraham la chaleur de la foi; tel un médecin, qui, après le combat, parmi les cadavres des morts, rencontre un corps en qui

les pulsations des veines lui dénotent un reste de vie, s'empresse de soigner les blessures pour le ramener à la santé. Au lieu de *ἀσθένεια*, comme la chaleur, l'interprète latin, trompé par l'ambiguïté du mot, a mis *lupin*, erreur commise aussi par la plupart des Grecs. Il est à noter que, pour *chaleur*, le texte hébreu porte *ṭhōnā*, qu'on peut rendre par *grâce*; sans doute parce qu'Israël dut son salut à la grâce divine, et non au mérite de ses œuvres.

« Je ferai sortir de Jacob une postérité fidèle et de Juda celui qui possédera mes montagnes; ceux que j'aurai élus seront les héritiers de cette terre et mes serviteurs y habiteront. Les campagnes serviront de parc aux troupeaux, et la vallée d'Achor servira de retraite aux bœufs de mon peuple, de ceux qui m'auront recherché. » Isa. lxxv, 9. Les Septante: « Je ferai sortir de Jacob et de Juda une postérité qui héritera de ma montagne sainte; ceux que j'aurai élus seront

Isaac et Jacob, ad quos facta est repromissio, sive propter eos, qui inter plurimos peccatores serviant milii. Tale quid et in Genesi legitimus, quando de quinquaginta usque ad decem partium quarantiarum iusti, qui post prælium inter cadavera mortuorum, ubi quem senserit pulsantibus venis aliquid habere vitale, adhibet curam vulneribus, ut restituant sanitatem. Pro eo quod scriptum est, *ἀσθένεια*, hoc est, « quasi calidum, » Latinus interpres, verbi ambiguitate deceptus « lupinum » interpretatus est, in quo et Græcorum plerique errant. Et tamen sciendum in Hebraico pro « calore scriptum esse (b) *ṭhōnā* (ṭhōnā), quod interpretatur « gratia, » quod scilicet gratia Dei, et non merito operum suorum salvatus sit Israel.

xxxv, 2. Cum enim, inquit, omnis mundus idololatriæ gladiis vulneratus jaceret exauiis, inveni Israel in Abraham habere calorem fidei, quasi medicus, qui post prælium inter cadavera mortuorum, ubi quem senserit pulsantibus venis aliquid habere vitale, adhibet curam vulneribus, ut restituant sanitatem. Pro eo quod scriptum est, *ἀσθένεια*, hoc est, « quasi calidum, » Latinus interpres, verbi ambiguitate deceptus « lupinum » interpretatus est, in quo et Græcorum plerique errant. Et tamen sciendum in Hebraico pro « calore scriptum esse (b) *ṭhōnā* (ṭhōnā), quod interpretatur « gratia, » quod scilicet gratia Dei, et non merito operum suorum salvatus sit Israel.

« Et educam de Jacob semen, et de Juda possidentem montes meos; et habitabunt in ea electi mei, et servi mei inhabitabunt ibi, et erunt campestris in caulis gregum, et vallis Achor in cubite ar-

MARTIN.

(a) Catholica Epistola scribitur: « Propter morem scelerum Epistolam B. Petri vocat « Canonizant » Hieronymus, cum alibi septem huiusmodi Epistolas « Catholicas » semper appellat. Neque tamen hanc lectionem mutare debuit Marianus Victorius, nullum habens hoc in loco nos, codicum restitutionis suffragamentum. Ego vero qui nihil possum adversus veritatem, sed omnia pro veritate, non potui dissimulandum consensum omnium exemplarum mss. et aliorum contrarius apparere coniecturæ quam proposui in Annotationibus meis ad Prologum præfatum septem Epistolæ Canonice primo tempore editionis nostre.

(b) *ṭhōnā*. « Editi ante nos libri nos *ṭhōnā* « thōnā » videlicet iuxta fidem monumenti mss. codicum; sed verbum *ṭhōnā* « thōnā », quod « gratiam » non potest significare, ut voluit Hieronymus dicere, « quod scilicet gratia Dei, et non merito operum suorum salvatus sit Israel. » At hoc sensus « thōnā » non interpretatur « gratia, » sicut est, « misericordia; » sed potius « gratiarum actio, » et « laus. » Nec in Hebræo, cap. xxxi, 2. Jérémie, legitimus vocem *ṭhōnā* « thōnā », ut monuit concepit verbi Hieronymus, verum *ṭhōnā* « thōnā », quod proprie « gratiam » et « misericordiam » sonat. Locus itaque iste scopolis est, ad quem rationes suas ac Commentarios appellat S. Doctor, Latinum enim castigaverit scribens postea in Jeremia. Ite enim: « Ridentur Latini collocare in hoc loco, ambiguitate verbi Græci, pro « calido, lupino » interpretati autem. Græcorum enim *ἀσθένεια* utrumque significat. Quod et ipsum non habetur in Hebraico. Et enim scriptum nos *ṭhōnā* quod Aquila, Symmachus et Theodotus *ṭhōnā*, hoc est, « gratiam » interpretati sunt. Solum Septuaginta posuerunt « calidum, » præterea ultimum litterarum M esse. Si enim legamus nos per litteram N, « gratia » dicitur; si per M, *ṭhōnā* « calor » interpretatur. Idem hic in Isaiam dicit eodem Hieronymus; sed non meminit vocis nos, quia in lectione Hebraicæ contextus Jeremie ob oculos illi fixata fuit verbum superius *ṭhōnā* « thōnā », quod habetur ejusdem Jeremie, cap. xxx, 18.

MARTIN.

héritiers et mes serviteurs habiteront là. Les clairières serviront de bergeries aux troupeaux et le gros bétail de mon peuple, de ceux qui m'ont recherché, se reposera dans la vallée d'Achor. Celui que notre texte appelait tout à l'heure grain de grappe, ou grain à demi mûr, ou raisin, (d'après un grand nombre), il le nomme ici postérité de Jacob et de Juda, qui doit posséder ses montagnes ou sa montagne. Par postérité de Jacob et de Juda, beaucoup entendent Jésus-Christ, dont la Genèse dit: « Juda, vos frères vous loueront. » Genes. xlix, 8, etc. Nul ne doute en effet que le Sauveur ait été engendré de la race de Juda. D'autres veulent y voir les Apôtres, dont nous avons dit souvent: « Les restes seront sauvés. » Isa. i, 9. Si le Seigneur des armées ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous serions devenus semblables à Sodomé et à Gomorhé. » Rom. ix, 29. Ils ont possédé la montagne du Seigneur, eux qui ont dit avec la conscience de Jésus-Christ parlant en eux: « Nous nous sommes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste; » Hebr. xii, 22; ou bien ses montagnes que le psaume chante ainsi: « Jérusalem est environnée de montagnes et le Seigneur est autour de son peuple. » Psalm. cxxiv, 2. « Ses fondements sont sur les montagnes saintes. » Psalm. lxxxvii, 1. Les

élus du Seigneur posséderont Sion et ses serviteurs y habiteront, eux dont le même Psalmiste a écrit: « Les rejetons d'Abraham sont ses serviteurs et les enfants de Jacob ses élus. » Psalm. civ, 6. Quiconque est encore rejeton et n'est pas formé enfant, est ce serviteur du Seigneur qui lui dit dans l'Évangile: « Je sais que vous êtes les rejetons d'Abraham, mais non encore ses enfants. » Joan. viii. Car s'ils étaient enfants d'Abraham ils auraient assurément fait les œuvres d'Abraham. Celui qui est fils est élu du Seigneur. De là vient que les fils possèdent Jérusalem tandis que les serviteurs l'habitent, et qu'une différence est faite entre les fils et les serviteurs: « Vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude, pour vous conduire encore par la crainte, mais vous avez reçu l'esprit de l'adoption. » Rom. viii, 15.

Le texte poursuit: « Les campagnes » ou « les clairières serviront de parc aux troupeaux. » Pour campagnes l'hébreu porte *saxon*. Toute la contrée aux alentours de Lydda, Joppé et Jamin est propre à la dépaissance des troupeaux. On trouve dans les Actes des Apôtres: « Les bois seront changés en bergeries, » Act. ix, selon cette parole du psaume: « La voix du Seigneur prépare les cerfs et découvrira les bois, » Psalm. xxxviii, 9, ou « les lieux couverts d'arbres épais, » en sorte que les voleurs, les fauves et les ani-

mentorum populo meo qui quæsierunt me. » Isa. lxxv, 9. LXX: « Et edicam de Jacob semen, et de Juda, et habitabit montem sanetum meum, et hereditabunt electi mei, et servi mei habitabunt ibi, et erunt in saltu ovilia gregum, et vallis Achor in regia armentorum populo meo qui requisierunt me. » Quem supra vocavit granum botri, sive « acinum, » aut (ut multi volunt) « racemam, » hunc nunc appellat semen Jacob et Juda, qui possident montes, sive montem ejus. Semen Jacob et Juda plerique Christum intelligunt, de quo in Genesi dicitur: « Juda, te laudabunt fratres tui, » Gen. xlix, 8, et cetera. Nulli enim dubium quin Saluator de Juda stirpe generatus sit. Alii autem Apostolos intelligi volunt, de quibus sepe diximus: « Reliquia salvæ erunt; » Isa. i, 9; et: « Nisi Dominus sabaoth relinquerit nobis semen, quasi Sodomæ essentis et similes Gomorrhæ fuissetis, » Rom. ix, 29. Iste possederunt montem Domini conscientia habitantis in se Christi, loquentes: « Accessimus ad Sion montem, et civitatem Dei viventis Jerusalem celestem; » Hebr. xii, 22; sive montes ejus, de quibus in psalmis canitur: « Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui; » Psalm. cxxiv, 2; et: « Fundamenta ejus in mon-

tibus sanctis. » Psalm. lxxxvii, 1. Possidebant autem Sion electi Domini, et inhabitabant in ea servi ejus. De quibus in eodem volumine scribitur: « Semen Abraham servi ejus, filii Jacob electi ejus. » Psalm. civ, 6. Quicumque ergo adhuc semen est, nec formatum in filium, iste servus est Domini, cui dicit in Evangelio: « Scio quia semen Abraham es, sed nec dum filius. » Joan. viii. Si enim semen esset Abraham, opera utique Abraham facerent. Qui autem filius, iste et electus est Domini. Unde electus possidet Jerusalem, et servi habitant in ea, et de filiorum ac servorum differentia dicitur: « Non accipitis spiritum servitutis iterum in timorem, sed spiritum adoptionis. » Rom. viii, 15.

« Et erunt, » inquit « campestris, » sive « saltus, in caulis gregum. » Pro campestribus in Hebræo *saxon* (סַאֲוֹן) ponitur. Omnis regio circa Lyddam, Joppem et Jamin apta est pascentis gregibus. De quo et in Actibus Apostolorum scriptum est: « Saltus autem venturum in ovilia, » Act. ix, juxta illud quod in psalmo canitur: « Vox Domini percutiens ceruos, et revelabit saltus, » Psalm. xxxviii, 9, sive « condensa silvarum, » ut latrones ibi litare desistant, et bestie venenatæque ani-

maux venimeux cesseront de s'y cacher, et que ces lieux autrefois pleins d'embûches et de sang deviendront des églises du Seigneur, et que là les troupeaux paîtront sous la conduite de celui qui a donné sa vie pour ses brebis et dont il est écrit : « Lui-même nous fera paître éternellement. » *Psal.* xlv, 15. Cette voix du Seigneur préparant les cerfs et découvrant les lieux sombres et couverts d'arbres crie dans le désert par la bouche de Jean : « Déjà on a porté la hache sur la racine des arbres. Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » *Math.* iii, 10. « Toute vallée sera remplie, » *Luc.* iii, 7, et au sujet de cette vallée, l'Écriture dit ici : « Et la vallée d'Achor servira de retraite et de lieu de repos aux troupeaux de mon peuple, de ceux qui m'ont recherché. » C'est là, d'après le livre de Josué fils de Navé, que fut mis à mort Acham pour avoir dérobé quelque chose de l'anathème et d'entre les dépouilles de Jéricho; il fut mis à mort avec toute sa maison, et parce que le cœur du peuple fut troublé de cet événement, le lieu où il arriva reçut le nom d'ACHOR, c'est-à-dire vallée du trouble et du tumulte. *Joan.* vii. Cette vallée d'Achor qui fut autrefois un lieu de malédiction et de supplice deviendra donc un lieu de repos pour le bétail. Saint Paul expliquant ce passage s'écrie : « Dieu a-t-il souci des bœufs? » *Corinth.* ix, 9. Assurément c'est de nous-mêmes qu'il s'agit et il nous enseigne que celui

malis, et loca quondam insidiarum et sanguinis in ecclesiis Domini transeat, et pascantur ibi greges ab eo, qui posuit animam pro ovibus suis. De quo scriptum est: « Ipse pascet nos in sæcula. » *Psal.* xlv, 15. Ista vox Domini perficiens cervos, et revelans condensa silvarum per Joannem clamant in eremo : « Jam securis in radice arborum posita est. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur; » *Math.* iii, 10; et iterum : « Omnis vallis implebitur; » *Luc.* iii, 5; de qua et nunc dicitur : « Et vallis Achor in cubile armentorum, et in requiem populo meo qui requisierunt me. » De qua et in libro Jesu filii Nave legimus, quod ibi interfecit sit Acham, qui furatus est de anathemate, et de spoliis Jericho, et cum omni domo sua interfecit, atque ex eo quod turbaverit populum, locus ipse in quo accidit, אַחור (אָחור), id est, « turbationis » ac « tumultus » nomen accepit. *Jos.* vii. Vallis igitur Achor, in qua quondam maledictio fuit atque supplicium, erit in armentorum requiem. Quæ Paulus edisserens, ait : « Numquid de bobus cura est Deo? » *I Corinth.* ix, 9, et utique nobis dicit, quia debet in spe qui arat, arare, et qui lerit aream, terere

qui labore doit labourer avec l'espérance d'avoir part à la moisson, et celui qui foule l'aire, avec l'espérance d'avoir part au grain. De cette vallée, il est écrit aussi au figuré dans Osée : « Je lui parlerai au cœur, » (il s'agit de Jérusalem sans nul doute), « Je lui donnerai des possesseurs du même lieu et la vallée d'Achor pour ouvrir son intelligence. » *Osée.* ii, 14. C'est donc pour que l'intelligence s'ouvre et que la vérité de Dieu soit connue que la vallée d'Achor est livrée en la possession des troupeaux du peuple de Dieu.

« Mais pour vous qui avez abandonné le Seigneur, qui avez oublié ma montagne sainte, qui dressez à la fortune un autel et qui y offrez des liqueurs en sacrifice, je vous ferai passer l'un après l'autre au fil de l'épée et vous périrez tous dans ce carnage. » *Isa.* lxxv, 11, 12. Les Septante : « Pour vous qui m'avez abandonné, qui avez oublié ma montagne sainte, qui préparez un autel à la fortune et faites des libations au démon, je vous livrerai au glaive, vous tomberez tous frappés de mort. » Dans les lieux autrefois sauvages et peuplés des foules des Gentils seront les pères des brebis, c'est-à-dire les églises des fidèles du monde entier. Pour vous, ô peuples d'Israël, qui avez abandonné le Seigneur et provoqué la colère du saint d'Israël, vous qui avez oublié sa montagne sainte dont nous avons dit souvent qu'elle est notre Seigneur et Sauveur, qui est lui-même la montagne et le saint de tous les

eam in spe, ut participetur. De hac valle et in Osée mystice scriptum est : « Loquar ad cor ejus, » hand dubium quia Jerusalem, « et dabo possessores illius inde, et vallem Achor, ut aperiat intelligentiam illius. » *Osée.* ii, 14. Idcirco enim vallis Achor in possessionem traditur armentorum populi Dei, et saltus vertuntur in caulas gregum, ut aperiat intelligentia et Domini veritas cognoscatur.

« Et vos qui dereliquistis Dominum, et oblitistis montem sanctum meum, qui pontis fortunæ mensam, et libatis super eam numerabo vos in gladio, et omnes in corde cornuatis, » *Isa.* lxxv, 11, 12. LXX : « Vos autem qui dereliquistis me, et oblitistis montis sancti mei, et paratis fortunæ mensam, impletis demoni potionem, ego tradam vos in gladium; omnes interfecit cornuatis. » In locis quondam silvestribus atque turbarum, in locis gentiliū erunt canale ovium, id est, Ecclesie de toto orbe credentium. Vos autem, o populi Israël, qui dereliquistis Dominum, et ad iracundiam provocastis Sanctum Israel, qui oblitistis montem sanctum ejus, de quo crebro diximus, vel Dominum Salvatorem, qui montium mons est et sanctorum

saints, ou bien oublié la montagne de Sion, la cité du Dieu vivant, la céleste Jérusalem, vous qui faites toutes ces choses, je vous livrerai au glaive pour que vous tombiez tous également frappés de mort. Quel est ce glaive, nous le dirons plus tard. Poursuivons. « Vous dressez la table à la fortune et vous y faites des libations, » ou bien d'après les Septante : « Vous préparez la table de la fortune, et vous remplissez pour le démon la coupe, » *ἑρπύρα*, unanimement traduit par « boisson mêlée. » Or dans toutes les villes et surtout en Egypte et à Alexandrie, une vieille coutume de l'idolâtrie consiste, venu le dernier jour de l'année et qui vous finit, à dresser une table chargée de mets variés avec un grand vase plein de vin mêlé avec du miel, pour remercier de l'abondance de l'année écoulée ou pour augurer de celle de l'année qui va suivre. C'est là ce que faisaient les Israélites pleins de vénération pour toutes les monstrueuses superstitions de l'idolâtrie, et au lieu de porter des victimes à l'autel du Seigneur, ils offraient sur des tables de cette sorte des libations en sacrifice. Au mot démon des Septante répond dans le texte hébreu MENNI, que Symmaque rend par « sans moi, » ce qui modifie ainsi la phrase : Vous qui dressez une table à la fortune et qui remplissez la coupe sans moi, ce qui indique que cette coupe est offerte non pas à lui, mais au démon. Quant au glaive

omnium, sanctus, vel montem Sion et civitatem Dei viventis Jerusalem celestem, qui hæc et hæc factis, tradam gladio ut omnes interfecit pariter cornuatis. Qui sit gladius, dicemus postea. « Pontis, » inquit, « fortunæ mensam, et libatis super eam; » sive juxta Septuaginta : « Paratis fortunæ mensam, et impletis demoni poculum, » aut *ἑρπύρα*, quod omnes similiter translulerunt, id est, « mixtam potionem. » Est autem in cunctis orbibus et maxime in Ægypto et in Alexandria idololatriæ vetus consuetudo, ut ultimo die anni et mensis eorum qui extremus est, ponant mensam refectam varii generis epulis et poculum nullo mixtum, vel præteriti anni vel futuri fertilitatem auspicientes. Hoc autem faciebant Israelitæ, omnium simulacrorum portenta venerantes, et nequaquam altari victimas, sed hujuscemodi mensæ liba fundebant. Quodque Septuaginta translulerunt « demoni, » in Hebraico habet MENNI (מֵנִי), quod Symmachus interpretatus est, « absque me, » ut sit sensus : Qui paratis fortunæ mensam, et impletis absque me potionem; ut doceat non sibi fieri, sed demoni. Gladius autem quo interficiuntur, pro supplicio ac-

qui les met à mort, ce mot est pris dans le sens de supplice. Et en effet tout le peuple d'Israël n'a pas été livré au glaive, puisque nous voyons combien de milliers de Juifs ont été dispersés dans le monde entier; mais ils ont été livrés aux peines et aux tortures, à la captivité et à la plus misérable servitude, selon cette autre parole de l'Écriture : « Tous les pécheurs de mon peuple mourront sous le glaive, » et celle-ci du cantique du Deutéronome : « L'enivrera mes flèches de sang et que mon glaive se rassasiera des chairs des blessés. » *Deut.* xxxii, 42. Il n'est pas croyable que les flèches du Seigneur s'enivrent de sang et que son glaive se rassasie des chairs des blessés, à moins d'entendre qu'il s'agit des flèches qui perçaient Job à tout instant : « Les flèches du Seigneur sont dans mon corps et leur fureur épouise mes esprits, car elles me percent dès que je veux parler. » *Job.* vi, 4. Au figuré, nous pouvons dire que tous ceux qui désertent l'Église et oublient la montagne sainte de Dieu pour se livrer à l'esprit d'erreur et aux doctrines des démons, dressent la table du hasard, puisqu'ils croient que Dieu est indifférent à tout et que le cours des étoiles ou les chances du hasard gouvernent le monde. Paul les réprimande en ces termes : « Vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à celle des démons, vous ne pouvez boire le calice du Seigneur et celui des démons. » *I Corinth.* x, 20, 21. Ils seront livrés aux éternels sup-

placitum. Neque enim omnis populus Israel gladio traditus est, quorum videmus quanta millia in toto orbe dispersa sint; sed penis atque cruciatus, captivitati et ultima servituti, juxta illud quod alibi dicitur : « In gladio morientur omnes peccatores populi mei, » et in Deuteronomii Cantico : « Inebriabo sagittas meas in sanguine, et gladius meus comedet carnes vulneratorum. » *Deut.* xxxii, 42. Haud credibile esse potest sagittas Domini inebriari sanguine, et gladium illius vulneratorum saturari carnis. De his sagittis que Job per singula horarum momenta pungebant, loquitur : « Sagittæ Domini in corpore meo sunt, quarum furor exhibet spiritum meum; cum enim cepero loqui, stimulant me, » *Job.* vi, 4. Juxta tropologiam autem hoc dicendum est, quod omnes qui Ecclesiam deserunt et obliviscuntur montem sanctum Dei et se tradunt spiritibus erroris, et doctrinis demoniorum, isti parant fortunæ mensam, nihil ad Deum pertinere credentes, sed vel stellarum cursu, vel varietate fortunæ omnia gubernari; quos Paulus increpat, dicens : « Non potestis mensæ Domini participare, et mensæ demoniorum; » non po-

plices et aucun d'eux n'échappera à ce carnage et à cet anéantissement.

« Parce que j'ai appelé et vous n'avez point répondu, j'ai parlé et vous n'avez point écouté; mais vous avez fait le mal devant mes yeux et vous avez voulu tout ce que je ne voulais point. » *Isa. lxy, 12.* Les Septante : « Parce que je vous ai appelés et vous n'avez pas écouté, j'ai parlé et vous avez méprisé mes paroles; vous avez fait le mal en ma présence et vous avez voulu ce que je ne voulais pas. » Vous êtes livrés au glaive non-seulement parce que vous m'avez abandonné, vous m'avez oublié et vous avez offert des libations au hasard, mais encore parce que, lorsque j'étais Emmanuel, c'est-à-dire, « Dieu avec vous, » et que je criais au milieu de vous : « Revenez à moi, enfants qui vous en êtes éloignés. » *Jerem. III, 14.* « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, » *Math. xi, 28*, vous n'avez pas voulu me répondre. Je vous ai parlé en paraboles, j'ai tout fait pour vous, et vous ne m'avez pas écouté, bien plus vous m'avez méprisé. Car Jesus lui-même qui ai dû vous dire déjà : « Je suis venu et je n'ai trouvé personne qui m'accueillit; j'ai appelé, et nul n'a obéi à mon appel. » *Isa. I, 2.* Votre impiété ne s'est pas contentée de mépriser ma présence et de mettre à mort l'héritier envoyé vers vous; vous avez fait le mal sous mes yeux, vous avez voulu ce que je ne voulais pas, vous avez blasphémé le

testis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum, » *I Corinth. x, 20, 21*, quia æternis tradentur supplicis, ita ut nullus eorum eadem et ruinam possit evadere.

« Pro eo quod vocavi et non respondistis, locutus sum et non audistis; sed fecistis malum in oculis meis, et quæ nolui, elegistis. » *Isa. lxy, 12.* LXX : « Quia vocavi vos et non audistis, locutus sum et contempsistis, et fecistis malum in conspectu meo, et quæ nolui elegistis. » Gladio, ait, estis traditi, quia non solum reliquistis me, et oblitus estis mei, et fortunæ poculum miscuistis, sed cum essem « Emmanuel, » il est, « nobiscum Deus, » de quo et Joannes scribit : « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, » *Joan. I, 14*, præsens vos vocavi : « Revertimini ad me filii revertentes; » *Jerem. III, 14*; et : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, » *Math. xi, 28*, et respondere noluitis. Locutus sum in parabolis, et omnia feci quæ facere debui, et non audistis me, imo et contempsistis. Ego enim sum qui et supra dixi : « Veni, et non erat homo; vocavi, et non erat qui obediret. » *Isa. I, 2.* Nec vobis hæc sufficiebat impietas, ut me præsentem contem-

Fils de Dieu jusqu'à lui préférer Barabbas, voleur, homicide et fauteur de séditions; et vous osez demander encore : « Pourquoi nous avez-vous fait sortir de votre voie? » *Isa. lxxiii, 17.* Mais si ceux qui ne me connaissent pas m'ont trouvé et ceux qui ne m'invoquaient pas m'ont reçu, quels châtimens ne méritez-vous pas, vous qui, non contents de ne pas me recevoir, moi qui étais envoyé vers vous et vous disais : « Je ne suis venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israël, » *Math. xv, 34*, m'avez en outre cloué à l'arbre de la croix?

Il faut rechercher la signification de ce mot : « Vous avez choisi ce que je ne voulais pas, » ou quelle est la volonté du fils de Dieu qui dit dans l'Évangile : « Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon père qui est dans les cieux. » *Math. vii, 21.* A ce sujet Dieu lui-même s'exprime ainsi : « Je n'ai eu d'autre volonté que de faire la vôtre; » *Psal. xxxix, 9*; et le Seigneur : « J'ai trouvé que David fils de Jessé est un homme selon mon cœur qui fait toutes mes volontés. » *Act. xiii, 22.* De là cette prière d'un saint : « Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. » *Psal. cxli, 10.* Car nous avons la liberté de tout faire, mais tout n'est pas profitable. Aussi l'Apôtre nous prévient que quant aux vierges, il n'a point reçu de commandement du Seigneur,

neretis et missum ad vos occideritis hæredem; sed fecistis malum in conspectu meo, et quæ nolui elegistis, et blasphemastis Filium Dei, ut peteretis vobis Barabbam latronem, homicidii et seditiosis auctorem; et adhuc audetis dicere : « Quare nos errare fecisti a via tua? » *Isa. lxxiii, 17.* Si enim qui me nesciebant invenerunt me et qui me non invocabant susceperunt me, quibus vos digni estis cruciatibus, qui missum ad vos atque dicentem : « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel, » *Math. xv, 24*, suscipere noluitis, sed insuper affixistis cruci? Considerandum quid significet quod ait : « Et quæ nolui elegistis, » aut quæ sit voluntas Filii Dei, qui loquitur in Evangelio : « Non omnis qui dicit mihi; Domine, Domine, ingrediatur in regnum celorum; sed qui facit voluntatem Patris mei qui est in caelis. » *Math. vii, 21.* De qua et ipse dicit Deus : « Ut facerem voluntatem tuam volui. » *Psal. xxxix, 9.* Hæc est voluntas, de qua et ipse Dominus loquebatur : « Inveni David filium Jesse, virum juxta cor meum, qui faciat omnes voluntates meas. » *Act. x, 22.* Unde et sanctus precatur et dicit :

et il voudrait pourtant que tous fassent comme lui. *I Corinth. vii.* Il montre par là qu'il ne faut nullement rechercher l'indulgence du maître, mais suivre sa volonté, *I Corinth. vii.*, et que nous devons choisir ce qui est avantageux et non pas ce qui est permis, comme les secondes nocces par exemple : « J'aime mieux que les jeunes filles se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles gouvernent leur ménage. » *I Tim. v, 14.* Et il donne aussitôt le motif de cette concession : « Car il y en a déjà quelques-unes qui se sont détournées pour suivre Satan. » Il n'accorde donc le second mariage que contre sa volonté, parce qu'il vaut mieux qu'il devienne commun que la fornication.

C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mes serviteurs mangeront et vous souffrirez la faim; mes serviteurs boiront et vous souffrirez la soif; mes serviteurs se réjouiront et vous serez couverts de confusion; mes serviteurs éclateront en cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur et vous éclaterez en grands cris dans l'amertume de votre cœur et en tristes hurlements dans le déchirement de votre esprit. » *Isa. lxy, 13, 14.* Les Septante : « C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Mes serviteurs mangeront tandis que vous souffrirez la faim; mes serviteurs boiront tandis que vous souffrirez la soif; mes serviteurs seront dans la joie tandis que vous serez confondus; mes serviteurs éla-

teront en chants d'allégresse tandis que vous crierez à cause de la douleur de votre cœur et que vous pousserez des hurlements à cause de la contrition de votre esprit. » Non-seulement vous tomberez sous le glaive vous qui avez abandonné le Seigneur, qui avez fait le mal en sa présence, qui n'avez pas voulu écouter sa parole, mais vous verrez une grande différence entre vous et la multitude des Gentils. Ceux-ci en effet qui seront mes serviteurs, mangeront et boiront, se réjouiront et éclateront en cantiques de louanges dans le ravissement de leur cœur; vous au contraire vous aurez faim et soif; vous serez dans la confusion et vous pousserez de grands cris dans la douleur de votre cœur et dans le déchirement de votre esprit. Toutes ces choses, les *Chilistes* pensent qu'elles s'accompliront en l'an mil, croyant que cette nourriture et cette boisson sont le règne de Dieu, et ne comprenant pas cette parole de l'Écriture : « Travaillez pour avoir, non le pain qui périt, mais le pain de vie et de vérité, » *Joan. vi, 27*, et désirez vous nourrir de la chair du Christ et du fruit de l'arbre de vie. A ce sujet le Sauveur s'exprime ainsi : « Je suis le pain de vie qui suis descendu du ciel, » *Joan. vi, 33*, et l'Écclésiaste : « Ouvrez les yeux et rassasiez-vous de ces pains, » *Prov. xx, 13*, et le Psalmiste : « J'ai été jeune et je suis vieux maintenant, mais je n'ai point vu que le juste eût été abandonné ni que sa race ait cherché le pain; il

« Doce me ut faciam voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. » *Psal. cxli, 10.* Omnia enim licent, sed non omnia expediunt. Et de virginibus narrat Apostolus se Domini non habere præceptum, vult tamen nos esse sicut seipsum. *I Corinth. vii.* Ex quo ostendit nequaquam indulgentiam magistris sectandam esse, sed voluntatem; *I Corinth. vii*; et ea nos debere eligere qua expediunt, non quæ licent, ut illud est de digamia : « Volo adolescentulus nubere, filios procreare, matres familias esse. » *I Tim. v, 14.* Pouitque causas, cur ista concedat : « Jam enim quondam abierunt retro post Satanem. » Ergo non est voluntas pura secundi matrimonii, quod fornicationis comparatione vilesct.

« Propter hoc hæc dicit Dominus Deus : Ecce servi mei comedent, et vos esuriatis; ecce servi mei bibent, et vos sitiatis; ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini; ecce servi mei lætabuntur præ exultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis. » *Isa. lxy, 13, LXX.* « Propterea hæc dicit Dominus : Ecce servi mei comedent, vos autem esuriatis; ecce servi bibent, vos autem

sitiatis; ecce servi mei gaudebunt, vos autem confundemini; ecce servi mei exultabunt in gaudio, vos autem clamabitis propter dolorem cordis vestri, et propter contritionem spiritus vestri ululabitis. » Non solum gladio corruetis vos qui dereliquistis Dominum, et fecistis malum in conspectu Dei, et præsentem noluitis audire, sed multam inter vos et gentium multitudinem cernitis differentiam. Illi enim qui servi erunt mihi, comedent, et bibent, lætabuntur, et lætandam præ exultatione cordis; vos autem e contrario, esurietis atque sitiatis, confundemini et præ dolore cordis et contritione spiritus ululabitis. Quæ omnia *γάρ* in mille annis putant esse complenda, cibum et potum, regnum Dei esse credentes, nec intelligentes illud quod scriptum est : « Operamini non cibum qui perit, sed panem vite et veritatis, » *Joan. vi, 27*, et carnem Christi, et fructum ligni vite comedere cupientes. De quo Salvator loquitur : « Ego sum panis qui de celo descendit; » *Joan. vi, 33*; et Ecclesiastes : « Aperi oculos tuos, et saturare pauperibus; » *Prov. xx, 13*; et Psalmista : « Juvénis, » inquit, « fui et nunc senex, et non vidi justum

passé au contraire tout le jour à faire la charité et à prêter, et sa race sera bénie. » *Psalm.* xxxvi. 25. C'est ce pain et ce repas spirituel que le divin maître annonçait à ses disciples : « Vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations, vous mangerez à la table de mon Père dans le royaume des cieux. » *Luc.* xxii. 28. Si nous entendions cela du pain matériel, comment expliquer ces paroles : « Le Seigneur ne fera pas mourir de faim l'âme juste. » *Prov.* x. 3... « Le Seigneur connaît les voies des immaculés et l'héritage qu'ils posséderont sera éternel ; ils ne seront point confondus dans le temps mauvais et dans les jours de famine ils seront rassasiés. » *Psalm.* xxxvi. 18, 19. Combien de saints en effet en temps de persécution meurent de faim et de besoin ; combien de justes manquent de tout et combien d'impies sont gorgés de nourriture ! Quant à la boisson, il faut entendre celle qui se puise aux sources d'Israël ; celui qui en boira aura en lui une fontaine d'eau rejaillissant dans la vie éternelle. *Joan.* iv. *Luc.* xxii. C'est celle que le Sauveur promet de boire avec ses apôtres dans le royaume de son Père, celle qui réjouit le cœur de l'homme, *Psalm.* ciii. 14, si bien que ceux qui en boivent peuvent s'écrier : « Vous avez versé la joie dans mon cœur. » *Psalm.* iv. 7. De cette nourriture et de cette boisson l'une des huit béatitudes dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice. » *Math.*

derelictum, neque semen ejus quaerens panem; tota die miseretur et fenerat, et semen ejus in benedictionem erit, » *Psal.* xxxvi. 25. De isto pane et convivio spiritali, discipulos instruebat : « Vos qui perseverastis mecum in tentationibus meis, edetis in mensa Patris mei in regno eorum. » *Luc.* xxii. 28. Quod si de simplici pane accipiamus, quomodo illud explanare poterimus : « Non interficiet fame Dominus animam justam ; » *Prov.* x. 3 ; et iterum : « Cognoscit Dominus vias immaculorum, et hereditas eorum erit in sempiternum ; non confundentur in tempore pessimo, et in diebus famis saturabuntur. » *Psalm.* xxxvi. 18, 19. Quanti enim sancti in persecutione moriuntur fame et egestate confecti ; quanti justi esuriunt, et impii crudelitibus distrahuntur ! Potus autem ille accipiendus est, qui hauritur de fontibus Israel ; quem qui bibent, habeat in se fontem aquae salientis in vitam aeternam. *Joan.* iv. ; *Luc.* xxii. Quem et Saluator in regno Patris se bibiturum cum Apostolis pollicetur ; qui hauriat cor hominis, *Psalm.* ciii. 14, ita ut bibentes possint dicere : « Dedisti letitiam in corde meo. » *Psalm.* iv. 7. De hoc cibo et potu inter

v. 6. Et la mère du Seigneur pleine de l'Esprit-Saint prophétisait aussi : « Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés. » *Luc.* i. 53, qui n'avaient pas auparavant la nourriture du Seigneur, « et il a renvoyé vides ceux qui étaient riches, » qui ont été donnés pour prix de sa sépulture et qui ont rejeté celui que les Prophètes avaient promis. De ces derniers, c'est-à-dire du peuple juif, le Psalmiste dit : « Les riches sont tombés dans l'indigence et ont eu faim. » *Psalm.* xxxiii. 11. Pour ceux qui cherchent le Seigneur, c'est-à-dire les Gentils, « ils ne manqueront de rien. » Lorsque les serviteurs et les fidèles du Christ auront été comblés de joie et loueront Dieu dans le ravissement de leur cœur joyeux, les Juifs seront confondus en voyant que d'autres ont succédé en leur place, et ils crieront dans la douleur de leur cœur conformément à ce mot de l'Écriture : « Il y aura là des pleurs et des grincements de dents, » *Math.* xiii. 50, quand les agneaux de la Gentilité et les justes seront à droite et les boues des Juifs et les impies à gauche, les uns recevant les éternelles récompenses et les autres les supplices éternels. Par contrition de l'esprit dans la douleur du cœur, il faut entendre les remords du pécheur, selon cette parole de l'Écriture : « Ceux dont l'esprit était égaré seront éclairés. » *Isa.* xxxix. 24... « Dieu ne méprisera pas un cœur contrit et humilié. » *Psalm.* l. 19. L'esprit est contrit quand il a été élevé d'orgueil, comme

octo beatitudines dicitur : « Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. » *Math.* v. 6. Et mater Domini plena sancto Spiritu prophetabat : « Esurientes implevit bonis, » *Luc.* i. 53, qui prius cibum Domini non habebant, » et divites dimisit inanes, » qui dati sunt pro sepultura ejus et quem Propheta promiserant respicerent. De quibus et in alio loco Psalmista decantat : « Divites eguerunt et esurierunt, » *Psalm.* xxxiii. 11, id est, populus Judaorum. Qui autem quaerunt Dominum, hoc est, turba gentilium, « non egebit omni bono. » Cumque servientes Christo et credentes ei letati fuerint, et laudaverint Deum pro exultatione cordis et gaudio, tunc illi confundentur, videntes in eorum locum alios successisse, et clamabant pro dolore cordis, impletes illud quod scriptum est : « Ibi erit fletus et stridor dentium, » *Math.* xiii. 50, quando steterint agni gentium atque iustorum ad dexteram, et haedi Judaorum atque impiorum a sinistris, aliis recipientibus aeterna praemia, aliis aeterna supplicia. Contritio autem spiritus pro dolore cordis intelligenda in conscientia peccatorum, juxta illud quod scriptum est : « Cognoscent errantes

celui du roi ennemi d'Israël dont l'Écriture dit : « Le Seigneur a endurci son esprit, » *IV Reg.* xvii. 14, et du roi de Baylone dont le cœur s'enorgueillit et l'esprit fut endurci jusqu'à lui faire dire : « C'est là Babyloane et c'est moi qui l'ai faite. » *Dan.* iv. 27.

« Vous rendrez votre nom à mes élus, un nom d'imprécation ; le Seigneur Dieu vous fera périr, et il donnera à ses serviteurs un autre nom. Celui qui sera béni en ce nom sur la terre sera béni du Dieu de vérité, et celui qui jure sur la terre jurera au nom du Dieu de vérité. » *Isa.* lxxv. 15, 16. Les Septante : « Car vous laisserez votre nom en dégoût à mes élus. Quant à vous, le Seigneur vous fera périr, tandis qu'à mes serviteurs sera donné un nom nouveau qui sera béni sur la terre, parce qu'ils béniront le vrai Dieu, et ceux qui jurent sur la terre jureront par le vrai Dieu. » Les uns ont rendu par dégoût le mot hébreu *SABA*, d'autres par imprécation. Ce mot a divers sens selon la différence des accents : imprécation, dégoût, satiété, plusieurs, sept. Nous l'avons discuté dans le livre de la Genèse et ici même, *Isa.* iv. à propos des sept femmes qui prirent un seul mari. En outre, au lieu de *vrai*, en hébreu *AMEN*, nous trouvons dans Aquila *περιστομῆτος*, fidele-

spiritu intelligentiam ; » *Isa.* xxxix. 24 ; et : « Cor contritum et humilatum Deus non despicit. » *Psalm.* l. 19. Conteritur spiritus quando fuerit elevatus ; quod de rege inimico Israel scribitur : « Induravit Dominus spiritum ejus, » *IV Reg.* xvii. 14, et de Babyloriorum principe, quando elevatum est cor ejus, et induratus spiritus, ut superbiens diceret : « Hæc est Babylon, et ego feci eam. » *Dan.* iv. 27.

« Et dimittetis nomen vestrum in juramento electis meis, et interficiet te Dominus Deus, et servos suos vocabit nomine alio, in quo qui benedictus est super terram, benedicetur in Deo amen ; et qui jurat in terra, jurabit in Deo amen, » *Isa.* lxxv. 13, 16. LXX : « Relinquetis enim nomen vestrum in saturitatem electis meis. Vos autem interficiet Dominus, servientibus autem mihi vocabitur nomen novum, qui benedicetur super terram ; benedicent enim Deum verum, et qui jurant super terram jurabunt Deum verum. » Pro « saturitatem, (a) » que Hebraice dicitur *SABAA* (שַׁבְעָה), ceteri « juramentum » interpretati sunt ; quod verbum multas habet intelligentias, et pro diversitate accentuum variatur. Intelligitur enim et « juramentum, » et « saturitas, » et « satiétas, » et « plures, » et « septem. » De quo in libro Geneseos diximus,

ment. Le sens général est celui-ci : D'autres prenant votre place, votre nom sera un nom d'imprécation pour mes élus, qui le prendront comme synonyme de méchant et dans leur aversion d'encourir votre sort feront ce serment : Je ne souffrirai pas qu'égalés Juifs ont souffert. Ou bien votre nom leur sera en dégoût, et c'est ce qu'on a coutume de dire de ceux dont le souvenir est odieux et provoque, pour ainsi dire, des nausées. Ou assurément on peut entendre qu'ils laisseront leur nom aux élus du Seigneur, parce que les Gentils leur succéderont et seront aussi appelés enfants d'Abraham et d'Israël. De ceux-ci Paul a écrit : « La paix sur eux et sur les Israélites de Dieu. » *Galat.* vi. 16. Car ce ne sont plus les descendants des Israélites qui sont Israël, ni ceux de la race d'Abraham tous les enfants d'Abraham, puisqu'il leur est dit : « Si vous étiez les enfants d'Abraham vous feriez ses œuvres. » *Joan.* viii. 39. C'est parce qu'ils sont les rejetons et non les enfants d'Abraham, entre lesquels nous avons plus haut marqué la différence, que Jean-Baptiste les réprimande en ces termes : « Ne dites pas : Abraham est notre père ; car Dieu a le pouvoir de faire sortir de ces pierres des enfants d'Abraham. » *Math.* iii. 9. Comment, en

et in hoc volumine, *Isa.* iv. ubi septem mulieres apprehenderunt unum virum. Rursum pro eo quod Septuaginta transtulerunt, « verum, » et in Hebraico dicitur, *AMEN* (אָמֵן), Aquila vertit *περιστομῆτος*, id est, « fideliter. » Quod autem dicit, hoc est : Aliis in vestrum succedentibus locum, nomen vestrum erit juramentum electis meis, ut pro maiorum exemplo vos habeant et detestentur talia sustinere, et jurent sic : Non hæc patriar quem passus est populus Judaorum. Sive nomen vestrum erit in satiétate, quod in his dicit solet quorum odiosa est recordatio et memoria, et qui usque ad saturitatem nauseamque venerunt. Vel certe hoc dicendum, quod nomen suum derelinquant electis Domini, ut pro illis gentium turba succedat et ipsi appellentur filii Abraham et Israel. De quibus Paulus loquitur : « Pax super eos, et super Israel Dei. » *Galat.* vi. 16. Neque enim qui ex Israëlitis sunt Israel ; nec qui semen Abraham omnes filii, *Rom.* ix. 6, ad quos dicitur : « Si filii essetis Abraham, opera Abraham faceretis. » *Joan.* viii. 39. Et quia semen sunt Abraham, et non filii, de quorum differentia supra diximus, propterea eos increpat Baptista Joannes, dicens : « Et ne velitis dicere : Patrem habemus Abraham ; potens est enim Deus de lapidibus is-

(a) Que Hebraice dicitur *Saba*, etc. Non legit Hieronymus more hodierno « Sabna, » quia Hebraei suo tempore raro vocales litteras habebant in medio verborum, ut ipse alibi testis nobis est. Mss. codices constanter retinent « Sabaa, » quod nos secuti sumus, licet in margine apponamus « Sabna » juxta punctationem hodiernam. Consule de hoc verbo Questiones in Genesim.